

La TÊTE en NOIR

N° 142

Janvier
Février
2010



Gratuit

ISSN1142-9216

LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLEDE

Histoire : Quand le roman noir remonte le temps

Voilà déjà quelques mois que je voulais vous parler d'un romancier à découvrir pour ses qualités littéraires mais aussi pour ses qualités humaines. Faites donc connaissance avec **André Fortin**.

Le propre des salons littéraires est de permettre aux visiteurs de découvrir d'excellents romans alors que ces ouvrages ont parfois été publiés depuis plusieurs mois. Et quand on connaît le taux de rotation des nouveautés chez les libraires, redécouvrir un roman c'est comme si l'on donnait une seconde chance à l'ouvrage en question. Si cela se produit avec **Un été grec**, je dirais alors : « vive le salon de Villeneuve lez Avignon » qui m'a fait rencontrer durant le mois d'octobre, **André Fortin**, l'auteur de ce roman, publié aux **éditions Jigal**. Il est né en 1946 dans la petite station balnéaire d'Aïn-Taya, près d'Alger où son père travaillait comme « honorable correspondant » pour les services du contre espionnage français, alors appelé « la piscine ». À dix-huit ans, André Fortin exerce divers petits boulots, s'inscrit aux cours du soir de la Faculté de droit, ce qui lui permet de réussir le concours d'entrée à l'École nationale de la Magistrature. Quelques années plus tard, il est juge d'instruction, puis juge pour enfant, vice-président du tribunal de Marseille et actuellement conseiller à la cour d'appel d'Aix en Provence. Avec un tel parcours professionnel, on s'en doute, André Fortin doit connaître un grand nombre de sujets traités dans les polars mais par déontologie, il s'abstient d'écrire des fictions durant toutes les années durant lesquelles il occupe le poste de juge d'instruction. Lorsqu'il quittera cette fonction, il se lancera dans l'écriture avec *Nos meilleurs vieux* (2005) suivi par *Ange, le revenant* (2007), tous deux publiés par la petite maison d'édition marseillaise, L'Ecailler du Sud. Son troisième roman, *Deus ex Massilia* (2008), édité par Jigal, raconte une guerre entre mafieux pour prendre le pouvoir à Marseille. Ils sont trois gangs. Les pre-

Suite Page 3

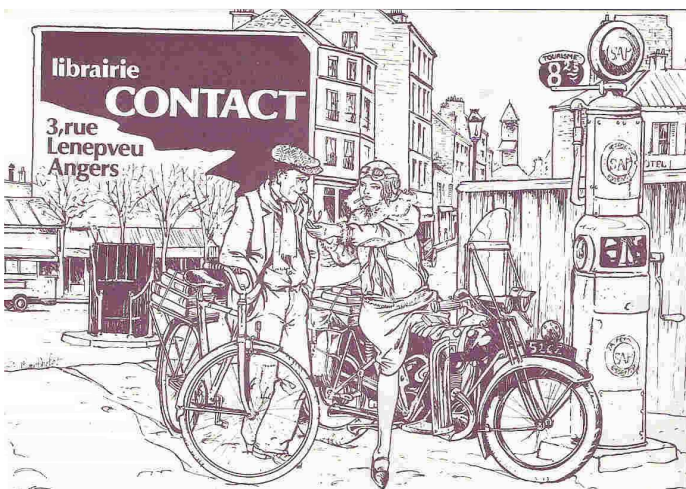
LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

KATE SUMMERSCALE, STAR DE LA NON-FICTION

Dès sa sortie en Angleterre, le pavé de **KATE SUMMERSCALE** a fait un carton et a obtenu un prix prestigieux en catégorie « non-fiction ». « *L’Affaire de Road Hill House* » est parue en version poche chez **10/18** après avoir rencontré le succès en grand format chez **Christian Bourgois**. De quoi s’agit-il ? Du récit fort documenté, jour par jour, puis par mois, enfin par années, d’un crime célèbre en Grande-Bretagne. Il se déroula au cours de la nuit du vendredi 29 au samedi 30 juin 1860 dans une grande maison bourgeoise habitée par un inspecteur de manufactures, Samuel Kent, sa deuxième femme et leurs trois enfants âgés de cinq à deux ans, ainsi que quatre enfants survivants d’un premier lit (cinq autres étant morts à la naissance !), âgés de 29, 28, 16 et 15 ans. Un cinquième, matelot embarqué au moment des faits, ne sera pas inquiété.

Le petit Saville (2ème union), trois ans, disparaît du lit placé dans la chambre de sa nurse. Dans un premier temps, celle-ci pense que sa mère, enceinte de huit mois (elle accouchera d’ailleurs peu de temps après le meurtre) l’a pris avec elle pendant la nuit mais, au matin, force est de constater qu’il est introuvable. Famille et domestiques se lancent dans les recherches tandis que le père fait atteler une calèche et se précipite au bourg le plus proche pour prévenir la police. Road Hill House est entourée de maisons misérables où vivent de pauvres gens qui ont des liens étroits avec les domestiques mais des relations tendues avec Samuel Kent qui traque les braconniers. C’est l’un de ces habitants qui retrouvera, dans une fosse d’aisance, l’enfant égorgé que l’on s’est acharné ensuite à faire passer par l’étroite lunette. Ce fait divers devient immédiatement une cause célèbre et présente

des similitudes, cent-vingt quatre plus tard, avec « l’affaire Grégory ». Le texte est une sorte de thèse d’histoire, de sociologie, de criminologie et de littérature avec un fil ô combien rouge. Grâce à l’expansion de la presse, cet horrible meurtre d’un innocent dynamite l’image de la sacro-sainte cellule familiale victorienne et permet ainsi au peuple d’entrer dans l’intimité (perverse ?) d’une classe bourgeoise en pleine gloire grâce à l’industrialisation. Car, c’est un fait, le ou la coupable vit dans la maison, même si une fenêtre du salon a été ouverte pour faire diversion. A Londres, on a justement créé un département spécial de détectives aux pleins pouvoirs pour résoudre les affaires difficiles. C’est l’un d’eux, Jonathan Whicher, qui va être chargé de l’enquête. Et il s’y casse les dents. Summerscale le suit pas à pas dans ses démarches et nous donne à lire ses rapports. La presse se déchaîne. Elle suspecte des relations coupables entre la nurse et le maître de maison. L’enfant, dormant dans la même chambre, aurait surpris leurs ébats et le père l’aurait lui-même tué pour qu’il ne parle pas. Les lecteurs envoient leurs cogitations. Tous les habitants de la maison sont suspectés. On publie le plan ainsi que les photos (un cahier est d’ailleurs inclus dans le livre) des personnes et des lieux. La photographie, alors en pleine ascension, va nourrir l’affaire. Le détective inspecteur apprend que la première femme de Kent est morte folle. Que la deuxième femme actuelle était auparavant la gouvernante des enfants et la maîtresse de Kent. Que les enfants du premier lit sont délaissés, que Samuel Kent est un engrosseur forcené, père, au minimum, de quinze enfants. Et bien sûr, personne ne parle, personne ne se dénonce. Pourtant, Whicher ne tarde pas à isoler un probable coupable grâce à une chemise de nuit disparue et à une vieille histoire où des éléments furent jetés dans une fosse d’aisance. Mais personne ne le croit. Sa carrière est détruite alors que, cinq ans plus tard, les aveux retentissants de l’assassin lui donnent raison. Rancœur de cette sinistre gloire : Summerscale met en évidence les liens de cette affaire avec les premiers romans policiers qui vont lancer le genre : **WILKIE COLLINS** (*La Pierre de Lune*/1868), **MARY ELIZABETH BRADDON** (*Le secret de Lady Audley*/1862) et même **HENRY JAMES** (*le Tour d’écrou*/1898) vont s’en inspirer directement tandis que **CHARLES DICKENS** va





Road Hill House vue de derrière ; à droite, les fenêtres du salon.

participer activement à l'enquête et créer son détective à partir de Whicher. Pour enfoncer le clou, Summerscale adopte même une structure de roman policier avec révélation du coupable au milieu de son texte... Mais est-ce la vérité ? Ou une dénonciation pour innocenter le vrai coupable ? Y avait-il un complice ? Tout reste ouvert. Elle poursuit son récit, enquêtant sur les cinq enfants morts à la naissance de la première Mme Kent. Elle en propose une explication vraisemblable et étonnante. Puis elle décrit le « après » des protagonistes (le plus jeune des enfants du premier lit devient un grand savant), mourant les uns après les autres au fil des années. Et ce n'est pas sans ironie que « l'assassin » sera celui qui fera les plus vieux os puisqu'il finira centenaire !

Une remarquable étude, donc, dont le spectre d'investigation est incroyable. La version poche propose en outre plusieurs bonus : des portraits de Whicher tout d'abord, mais surtout une vue stéréoscopique de Road Hill House envoyée par un lecteur à Kate Summerscale. A l'époque, c'était une vue, prise avec un appareil à deux objectifs légèrement décalés, permettant un relief quand on passait le carton dans une visionneuse. Mais là, Kate Summerscale se rend compte que le photographe a pris deux clichés séparés, avec un appareil simple. Sur la deuxième vue, deux silhouettes apparaissent derrière une fenêtre. Qui sont ces fantômes ? Et l'auteur de détailler une nouvelle mini-enquête dans son passionnant post-scriptum...

Michel AMELIN

LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLEDE

Suite de la page 1

miers contrôlent la drogue, la bande des Corses s'occupe de braquages en tout genre, enfin un certain Pipoli, secondé par les Gitans, règne sur la prostitution. Les trois bandes n'ont une envie : récupérer les parts des deux autres. Outre le personnage surnommé l'Avocat, passionnant, l'autre intérêt du livre provient des liens qui unissent les divers truands et les politiques, même si tout cela relève de la pure fiction, comme l'indique un avertissement en page de garde.

Avec son quatrième opus, **Un été grec**, André Fortin a sans doute écrit son livre le plus ambitieux à ce jour. Le livre se compose de deux histoires distinctes qui s'entrecroisent, pour finir, comme cela est souvent le cas, par se recouper. La première partie, l'époque présente, est racontée à la première personne par un juge marseillais assez contrarié. Le matin même du jour où il doit partir en vacances avec toute sa famille, on découvre le corps d'un jeune qui s'est noyé dans les calanques. Mais notre juge ne se fie pas aux apparences, d'autant que l'analyse du légiste conduit à une conclusion pour le moins troublante à propos de cette prétendue noyade. Aussi, avant de prendre ses congés, le juge a tout juste le temps de bavarder avec les parents (séparés) de la victime et d'arrêter des dispositions pour être tenu informé des suites de l'enquête durant son absence. En alternance, la seconde partie se déroule en Grèce, il y a quarante ans. Et cette narration va vite se révéler passionnante car il s'agit de la reconstitution d'une époque oubliée par les plus anciens et méconnue par les plus jeunes. Ainsi suit-on le parcours d'Apostolos, un adolescent qui a reçu quelques rudiments d'informations sur l'histoire de son pays par un vieil instituteur communiste. Parti à Athènes, s'inscrire en fac, il rencontre Marina qui lui fait connaître des militants de gauche jusqu'au jour du coup d'état des colonels. Soutenus par la CIA, le 21 avril 1967, les chars d'assaut investissent la ville et les militaires s'emparent illégalement du pouvoir instaurant une dictature jusqu'en 1974. Un roman noir captivant qui confirme tout l'intérêt de l'oeuvre de André Fortin. Une oeuvre pleine d'humanisme et un auteur à l'écriture fluide et séduisante, qui questionne les faits sans jamais avoir à propos de tout, d'absolue certitudes.

Claude Mesplède

Bibliographie

André Fortin : Deus ex Massilia, Ed. Jigal, 244 p. 16 €. Un été grec , Ed. Jigal, 270 p. 17 €.

LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

« *Les losers d'Hollywood* » de Daniel Depp Presses de la cité (trad. O. DeParis. 2009). David Spandau, ancien cascadeur à Hollywood s'est aujourd'hui reconverti en détective privé. Il est contacté par Bobby Creeve. Ce dernier, jeune étoile filante du cinéma, le profil type de l'acteur bankable, comme on dit dans le milieu, a reçu des menaces de mort. Spandau débarque sur le plateau et rencontre Creeve. L'acteur, complètement largué par sa nouvelle popularité, est assez ingérable et ne sait pas trop ce qu'il veut et épaulé par différentes personnes pas toujours très recommandables, ne sait pas à qui se confier. Spandau, au profil "brut de décoffrage" va mettre les pieds dans le plat (peu reluisant du milieu du cinéma)... *Un livre qui commence par une excellente citation de Kinky Friedman ne peut être foncièrement mauvais (quoi que...) et celui de Daniel Depp est assez excellent. Se plaçant dans un milieu qu'il connaît bien (avec un nom pareil, cherchez où est sa source) il embarque le lecteur dans l'envers – peu reluisant – du décors. L'histoire s'installe tranquillement, avec un faux rythme qui permet de bien découvrir les personnages dont la personnalité va aller en se complexifiant à souhait (tout le contraire d'un blockbuster hollywoodien). Le premier chapitre est assez énigmatique pour accrocher le lecteur, l'histoire bien menée, c'est un joli coup d'essai.* 19,50 € - 288 p.

« *Paysage sombre avec foudre* » d'Alain Claret - Robert Laffont, 2009. D'entrée de jeu, un homme, debout dans une clairière, qui repense à un vieux conte indien. Nous sommes en

France, c'est l'hiver, l'homme est américain, il s'appelle Sean, c'est un tueur. Il est entré en France incognito, avec un collègue, pour kidnapper quelqu'un. Il a foiré sa mission, c'est un fiasco. Son collègue est mort, il est face à la jeune fille kidnappée, dans cette forêt, qu'il a attachée à un arbre, après l'avoir quelque peu violentée. "A ce moment-là, il savait ce qu'il devait faire : l'attacher à un arbre, redescendre à la voiture, prendre le fusil à canons superposés dans le coffre, remonter, lui coller le canon sur le ventre et appuyer sur la double détente." Mais c'est déjà trop tard... *Disons-le tout de suite, c'est un des meilleurs romans de 2009. La première partie est particulièrement percutante et déstabilisante, vous vous demandez qui est qui, qui fait quoi et pourquoi et, déjà, vous êtes happé par ce style si particulier de l'auteur. La seconde partie (elles sont très courtes), vous semblera plus classique mais vous fracassera*

à la fin et ensuite, ce ne sera que du pur bonheur. Il n'y a pas de protagoniste principal (même si le roman tourne autour de 3 personnes) mais une bonne partie est placée sous l'égide de cette gamine d'origine indienne et tout va s'y rapporter, que ce soit l'écriture, les sentiments, la perception du monde, bien loin du cartésien-nisme habituel et, de fait, la narration. Rares sont les livres qui vous bousculent à ce point, qui vous happent et vous plongent dans un maelström d'émotions. C'est d'une puissance peu commune, le genre de livre qui continue à vous hanter après sa lecture et qui vous empêche de vous concentrer sur un nouveau texte. En plus, vous pouvez le lire en boucle car arrivé à la fin, vous connaissez bien les personnages et du coup la relecture du début (où vous étiez complètement largué) vous semble encore plus lumineuse ! 20 € - 340p

Christophe DUPUIS

Retrouvez Christophe Dupuis sur son site de l'Ours Polar :

<http://www.ours-polar.com>

CALIBRE 47

Pour en savoir plus sur le polar

Site Officiel de Claude Mesplède

<http://claudemesplede.com/>

LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRÈRE

Deux romans parus fin 2009 chez Rivages pour cette première chronique de l'année

Le premier est signé **Jack O'Connell**, un auteur américain à part, à l'univers unique et totalement inclassable. *Dans les limbes* (The résurrectionniste, 2008) Rivages thriller (2009), son dernier roman, confirme de façon éblouissante son talent. Il y a Sweeney qui depuis un an veille sur son fils Danny, six ans, dans le coma. Sa femme s'est suicidée, et il vient de décider de transférer Danny dans La Clinique du docteur Peck qui, avec sa fille, a déjà réussi à réveiller deux patients plombés dans un coma profond. Sweeney a obtenu le poste de pharmacien de cet établissement très spécial de Quinsigomond, ancienne ville industrielle en pleine décrépitude. Il y a donc Peck et sa fille Alice qui poursuivent leurs propres buts, et qui ne cherchent pas forcément le bien de leurs patients. Il y a Buzz et ses abominations, une bande de bikers qui squattent une ancienne usine de prothèses désaffectée, et qui sont, avec leur égérie Nadia, infirmière à la Clinique, à la recherche de quelque chose à travers tout le pays. Et pour finir il y a Chick le garçon poulet et la troupe de monstres de cirque qui peuplent les comics que lisaient Danny, et dont les aventures semblent avoir conquis le pays tout entier. Et tout cela est lié. Mais comment ? Et comment Sweeney pourra-t-il, dans ce monde cauchemardesque, veiller sur son fils ? *Quand on ouvre Dans les limbes, in faut accepter de laisser la rationalité de côté ; laisser tomber les pourquoi et les comment, se laisser entraîner sans résistance dans l'univers de Buzz, le biker shooté et de Chick le garçon poulet. Il faut accepter de ne rien tenir pour acquis, et de se laisser aller dans son univers onirique, porté par une imagination sans limite. On est en permanence entre rêve et réalité, entre un univers gothique flamboyant et une réalité grise, entre les préoccupations les plus terre à terre et les envolées les plus lyriques, entre un monde des plus qu'humains de Sturgeon et les romans noirs les plus sinistres. Sinon on n'entre pas dans ce roman. Mais si on s'y abandonne, si on se laisse prendre par son rythme, a poésie, sa langue, on ne sait sans doute pas où l'auteur nous a amené, mais sait, avec certitude, que le voyage a été à jamais marquant.*

Le second roman est de **Christian Roux**, un auteur qui ne ménage pas ses lecteurs. Ce n'est pas avec *Kadogos*, (Rivages/Noir - 2009) le dernier en date, qu'il va commencer. Marnie est tueuse à gage. Avec une spécialité bien à elle : à la demande des familles qui ont les moyens de se payer ses services haut de gamme, elle aide

des proches en phase terminale à quitter cette terre de douleur en douceur. Elle rentre à peine d'une mission quand elle est contactée par une dame de la haute qui veut aider son beau-père, atteint d'un cancer, à finir dignement. Contrat rempli rapidement et sans encombres. En apparence. Car le lendemain le cadavre a disparu de la clinique où il se trouvait, et Marnie découvre sa cliente et ses domestiques découpés en rondelles. Une course poursuite s'engage avec les tueurs et avec la police. « ce qui en Europe occidentale passait pour complètement extraordinaire, voire irréel, constituait dans d'autres parties du monde le lot quotidien de millions de personnes. Et si c'étaient des éclats de ces guerres qui venaient exploser jusqu'ici, au sein d'une de ces démocraties plus ou moins pourvoyeuses de massacres ? » Cette phrase du roman pourrait bien être le point de départ de tout. Car c'est bien à l'arrivée, dans notre beau pays, d'un de ces « éclats de guerre » que nous assistons. *Que du bon, du bien noir. Un roman très sombre, centré sur des personnages torturés, mal dans leur peau et plombés par des passés et des relations particulièrement lourdes. C'est violent, sanglant, dérangeant, mais parfois éclairé par des rayons de soleil, d'autant plus éblouissants qu'ils sont rares, avec de superbe pages sur l'amour (sous toutes ses formes) et la musique. Le tout avec, en toile de fond, la dénonciation de beaucoup de choses qui devraient nous faire hurler ... si nous prenions le temps d'y prêter attention. Le temps de Kadogos, le lecteur est obligé d'y penser. Comme en plus il y a du rythme et que la construction est brillante, en plus, on y prend du plaisir.*

Jean-Marc LAHERRÈRE

Retrouvez Jean-Marc sur son blog

<http://actu-du-noir.over-blog.com/>



« **UN SOUPCON DE MALVEILLANCE** » de **BARBARA PARKER** - Pocket Thriller N°13109. L'héritier de l'empire Cresswell de Miami avait été froidement assassiné au terme d'une fête nocturne assez agitée. Personnage détestable, la victime comptait bon nombre d'ennemis mais c'est vers un jeune portoricain que se portent les soupçons de la police. Engagée pour le défendre, l'avocate Gail Connor découvre que le témoignage d'un juge présent le soir du drame innocenterait son client. Mais le magistrat refuse d'être impliqué dans ce drame et fait appel à Anthony Quintana, un avocat réputé, et surtout l'ex-fiancé de Gail avec qui elle vient de rompre. *Outre la description minutieuse du milieu des affaires et des turpitudes de la famille Cresswell, les démêlés du couple Gail-Anthony donne du piment à cette quatrième enquête de l'avocate de Miami.*

« **Les compagnons du veau d'or** » de **Jean-Bernard Pouy** - **Baleine (10 €)**. Drano, l'anarchiste qui vend son fanzine « *Ni Dieu, ni maître, ni patron* » sur un petit marché parisien, accepte d'aider un vieux pote qui veut arracher une splendide prostituée Estonienne des griffes de son maquereau. Hélas, la belle a été prêtée à une bande de gros bonnets pleins de fric qui jouent les apprentis sorciers dans un manoir breton. A Paimpol, Drano apprend que plusieurs requins de la finance ont disparu dans la région. Escomptant matière à écrire un saignant pamphlet anti-capitaliste, il se lance sur la trace des salopards. *Un court et sympathique roman de Jean-Bernard Pouy, publié en feuilleton en 2006 dans l'éphémère revue « Shanghai Express ».*

« **Les morsures du doute** » de **Nicci FRENCH** . **Pocket Thriller N°12417**. Quand le doute s'insinue au cœur d'une histoire (amoureuse, criminelle, professionnelle), il balaie d'un coup toutes les certitudes et remet en cause la confiance que les protagonistes avaient les uns envers les autres. Dans ce recueil de trois courts romans, Nicci French (pseudo d'un couple de journalistes : Nicci Gerrard et Sean French) explore avec maestria les ravages de ce sentiment quand il déstabilise le cocon familial. Ainsi dans « **Elles sont parties** » le récit de la jeune Joey, 8 ans, s'assombrit au fur et à mesure que se dévoile la vraie personnalité de son gentil papa, et dans **Chagrin**, la mort accidentelle d'un enfant brise une famille et transforme chaque membre en suspect.

k-libre : l'actualité de la littérature policière et du roman noir (www.k-libre.fr)



Animé de main de maître par Julien Védrenne, (ci-contre) ce site est tout simplement

l'un des meilleurs du genre actuellement disponible sur le net. Mis à jour quotidiennement, il livre des infos sur tout ce qui bouge autour de notre genre préféré (radio, cinéma, blogs, commémoration, édition, librairie, prix, théâtre). Quatre rubriques (actualités, chroniques, opinion et événements) déclinées en de nombreux sous-dossiers permettent d'accéder à des centaines d'informations, de chroniques, d'interviews, etc. Un grand coup de chapeau à Julien et son équipe de rédacteurs qui font vraiment un boulot exceptionnel.

« **LE BAL DES DEBRIS** » de **T. JONQUET**. **Points N°2293**. Dans son hôpital pour personnes âgées démantibulées, Frédo pousse inlassablement son chariot, transportant les malades de leur lit vers la radio, le labo ou le kiné. Quatre années de cette corvée ont dégoûté le jeune homme qui aspire à une autre vie. L'arrivée dans son service d'une riche patiente qui planque ses bijoux dans une mallette lui laisse espérer une amélioration de sa situation. Il s'associe avec un truand sur le retour pour mener à bien son opération commando. *L'intrigue criminelle sert uniquement d'alibi à Thierry Jonquet pour dénoncer, avec son cynisme et son humour noir habituels, les horribles conditions de vie de ces mouroirs officiels que sont parfois les asiles pour vieillards. Ce roman est paru au Fleuve Noir en 1984. (190 p. - 6.50 €)*

Jean-Paul Guéry

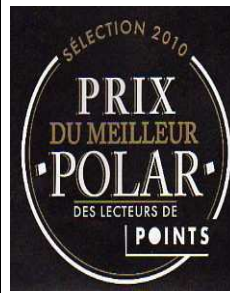
voilà votre nouveau magasin la Sadel

Nouvelle adresse
ANGERS ST. SERGE
7, rue Vaucanson
T. 02 41 21 14 60

« **Le jour ou la mort nous sépare** » - Le Livre de Poche Thriller N°31581. Harlan Coben, auteur majeur de la littérature policière, nous propose une anthologie de nouvelles des Mystery Writers of America, l'association regroupant la plupart des écrivains américains de polars, créée pour défendre et promouvoir ce genre littéraire. Dix neuf des meilleurs auteurs policiers du moment proposent un éventail de courts récits de suspense qui tous « *fouillent le cœur palpitant des relations humaines les plus immondes ou, pire, les plus magnifiques* » conférant « *une nouvelle signification à cette expression définitive : "jusqu'à ce que la mort nous sépare"* ». Du mari jaloux qui ne supporte pas que sa femme adresse la parole à un inconnu, à l'épouse meurtrière piégée par un flic très malin, en passant par l'électricien du chantier voisin qui force la main du destin pour séduire la veuve éplorée, tous transgressent la loi au nom de l'amour et offrent au lecteur une belle palette de personnages édifiants. (Réédition) (444 p. - 6.95 €)

« **Le bon usage des compliments** » d'Alexander McCall Smith - Grands Détectives - 10/18 N°4271 . Mondialement connu pour avoir imaginé le personnage de la première femme détective du Botswana (Mma Precious Ramotswe), le professeur de droit appliqué à la médecine Alexander McCall Smith s'illustre également avec les enquêtes d'Isabel Dalhousie, philosophe d'Édimbourg et directrice d'une revue aussi pointue que confidentielle. Dans cette quatrième aventure, Isabel est confrontée à une grave déconvenue professionnelle puisque elle est victime d'une machination ourdie par un universitaire ambitieux qui vise son poste de responsable de la revue. Une épreuve dont Isabel se serait bien passée car elle semble à un tournant de sa vie personnelle (elle vient d'avoir un enfant avec son très jeune amant). Heureusement, elle va se changer les idées en enquêtant sur l'étrange tableau d'un peintre écossais mort 8 ans plus tôt qui, comme elle, affectionnait l'île de Jura (là où Orwell écrivit en 1948 son chef d'œuvre « 1984 »). *Un roman frais, pétillant et vraiment divertissant.*

Les **Éditions Points** lance 2010 en fanfare avec la création du «**Prix du Meilleur Polar des lecteurs de Points**». Au terme d'un processus de sélection participatif et exigeant, un prix sera décerné au roman noir, au thriller ou au roman policier issus des collections Points qui aura



séduit le plus grand nombre de jurés-lecteurs. Les neuf ouvrages retenus seront dévoilés au fil des mois et de grands noms du polar contemporain vont côtoyer de nouveaux talents actuels. L'islandais **Arnaldur Indridason** - auteur de «*La femme en vert*» (Grand Prix des lectrices de Elle), «*La voix*» (Grand prix de Littérature policière, Trophée 813 du meilleur roman étranger), «*L'homme du lac*» (Prix polar européen du Point) - est le Président d'honneur de cette première édition. Tous les fondus de polars, du lecteur aux libraires et du critique au blogueur sont invités à s'inscrire **avant le 31 mars** (sur le site : www.meilleuropolar.com) pour intégrer le jury qui comptera trente jurés-lecteurs. A noter que la première sélection de janvier comprend «*Lemmer l'invisible*» de **Deon Meyer**, «*Petite Bombe noire*» de **Christopher Brookmyre** et «*Poussière d'os*» de **Simon Beckett**

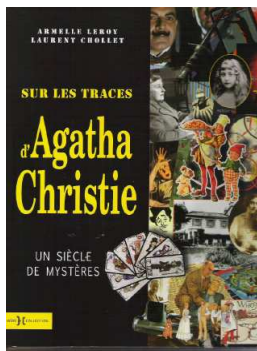
MAUVES EN NOIR 2010

La 9e édition du festival Mauves en Noir aura lieu le samedi 24 et dimanche 25 avril à la salle culturelle "Le Vallon" à Mauves sur Loire (44) Le programme 2010 n'est pas encore fixé mais sur la base du programme 2009 on peut imaginer qu'il y aura des rencontres et dédicaces, des conférences, une foire aux livres d'occasion, des animations festives et la remise des prix . Réservez votre week-end...
BP 5, 7, rue du Carteron, 44470 Mauves-sur-Loire. Site : <http://www.mauvesennoir.com>

L'OURS POLAR. le N° 50 de cette excellente revue animée par notre collaborateur **Christophe Dupuis** est le dernier. Un peu de lassitude et des coûts d'expédition qui s'envolent ont eu raison de la passion de l'équipe. Saluons donc une dernière fois le travail de fond de cette revue qui à chaque numéro a présenté des portraits/interviews (**J. Iansdale, D. Lehane, R. J. Ellory, M. Koryta**), des nouvelles (**A Vocanson, F. Aussanaire** sans oublier le feuilleton de **J. Benech - les polars minutes**)) des chroniques (polars, ciné, etc.) et le supplément consacré aux jeunes lecteurs(**l'Ourson polar**). **6 euros à l'Ours Polar - 1, place du Mercadiou - 33490 SAINT-MACAIRE**

Jean-Paul Guéry

« *les ombres du passé* » de T. H. COOK - Folio Policier N°568. Parce que son père à l'agonie, Roy revient dans son petit bled natal de Virginie qu'il avait quitté 20 ans auparavant après le suicide de son frère accusé d'un double assassinat. Son retour réactive les souvenirs des témoins de ce drame qui réserve encore quelques surprises. Les reproches infondés de son père, la réserve de son ancienne fiancée qui semble protéger sa part d'ombre, l'attitude équivoque du vieux shérif à la retraite : Tout entraîne Roy vers un passé qu'il refuse peut-être de reconnaître... *Dans cet étouffant drame familial situé au cœur de l'Amérique rurale profonde, Thomas H Cook fait preuve d'une grande maîtrise de la psychologie de ses personnages et excelle dans l'art de manipuler le lecteur.* (Réédition)



« **Sur les traces d'Agatha Christie** » d'Armelle Leroy et Laurent Chollet. Éditions Hors Collection. Les inconditionnels d'Agatha Christie se régaleront avec ce livre largement illustré de documents originaux, de couvertures de romans, de magazines d'époque ou de

photos de films, qui retrace l'extraordinaire carrière de la Reine du crime . Les auteurs s'intéressent ici à la vie de la romancière, bien sûr, mais également à ses principaux personnages, à quelques lieux mythiques, aux comptines, au théâtre, à la radio, etc. *Un ouvrage absolument passionnant et très agréable à lire !* (144 p. - 32 €)

« **Bad Monkeys** » de Matt Riff - 10/18 Domaine Policier N°4305. Arrêtée pour meurtre, Jane Charlotte confie aux policiers qu'elle travaille pour une organisation secrète chargée d'éliminer les êtres malfaisants qui échappent à la justice. Prise en charge par un médecin psychiatre, Jane déroule son existence depuis son enfance perturbée à San Fransisco jusqu'à son arrestation. Éloignée de sa mère à l'adolescence, Jane a été confrontée très jeune à un tueur en série et cette sinistre expérience lui a fait connaître l'organisation qui, dans un deuxième temps, l'a recrutée pour exécuter les décisions. Bien que parfois assez invraisemblable, son récit accrédite peu à peu ses premières affirmations et les différentes



affaires criminelles évoquées sont authentiques. Toutefois, quelques zones d'ombres laissent planer un doute sur la réalité de son aventure. *Ce doute permanent fascine le lecteur qui se laisse phagocyter par cette histoire étonnante au final totalement délirant. Un ovni entre réalité et fiction, entre thriller et fantastique.* (Réédition)

« **Zone de tir libre** » de C. J. Box - Seuil Policiers. Récemment viré de son poste de garde-chasse, Joe Pickett est engagé par le gouverneur du Wyoming pour enquêter sur un quadruple meurtre de campeurs perpétré par un avocat au cœur du parc naturel de Yellowstone. Heureux de travailler à nouveau en pleine nature, Joe investit les lieux et redécouvre les geysers et les sources chaudes, les bisons et les wapitis mais aussi de susceptibles fédéraux et ses militants écologistes opposés aux nouvelles technologies. *Quel plaisir de retrouver ce personnage rustique mais si attachant et de le suivre dans ce décor naturel aussi grandiose que dangereux !* (390 p - 22.50 €)

« **Une eau froide comme la pierre** » de Deborah Crombie. Spécial Suspense - Ed. Albin Michel. Le commissaire Ducan Kincaid, sa compagne et leurs fils respectifs avaient choisi de passer Noël dans la maison familiale au cœur du Cheshire (Angleterre). Le soir de leur arrivée, la soeur de Ducan découvre le cadavre momifié d'un bébé dans l'épaisseur du mur d'une vieille grange. Le policier s'investit dans l'enquête tandis que l'ambiance familiale se délite, plombée par la mésentente et les non-dits. *Une formidable intrigue psychologique à l'anglaise, plantée au cœur de la campagne profonde que traversent d'inquiétant canaux, tandis que le froid, la brume et la neige accentuent la sensation de malaise.* (470 p. - 20 €)

Jean-Paul Guéry

LE BOUQUINISTE A LU

A quand un service arcanique à la tour pointue ?

Il existe le monde tel que nous le connaissons : rassurant dans sa platitude, ses soucis de tous les jours, ses problèmes internationaux sans issues mais aussi ses joies, ses passions et ses plaisirs... Puis il y a les choses inexplicables, des témoignages qui paraissent irréfutables mais sont démontés par les logiques de la raison... ou plutôt «la raison» ? Dans les littératures de l'imaginaire derrière le rideau opaque de la réalité, le seul que nous puissions voir, se dissimule un autre monde, obscur, secret, peuplé de créatures surhumaines qui se cachent à la limite de nos perceptions... Dites que vous n'avez jamais eu de sensations de «déjà vu» ou celles de se sentir observé. Dépassez les soi-disant explications logiques qui ne tiennent que sur des hypothèses qui feraient sourire si elles ne rationalisaient pas nos vies et demandez-vous quels sens vous permettent de percevoir ces stimuli... Des jeux de rôles très évolués dans leurs conceptions révèlent ces secrets. «**Néphelim**» de **Multisim** nous explique que les atlantes et leurs pouvoirs élémentaires se dissimulent parmi nous, chassés par des organisations le plus souvent crypto-facistes du style... templiers. «**Le monde des ténèbres**» de **White Wolf** nous révèle que vampires, loup-garous et autres mort-vivants se promènent parmi nous se livrant une guerre acharnée (les vampires contrôlant les villes et les loup-garous le milieu rural). **Neil Gaiman** dans «**Neverwhere**» nous amène dans un sous Londres emplis de créatures féeriques, Anne Rice nous entraîne dans les sombres arcanes de notre monde où rodent comme des prédateurs vampires et sorcières... Inutile de dire que les circonstances dans lesquelles se déroulent certaines affaires rendent nos investigateurs, policiers, détectives ou autres bien perplexes. Et que, parfois les solutions du mass-serial killer, de la secte sataniste, ou de groupes de geek-rôlistes allant trop loin, sont un peu légères. Heureusement il existe un flic à Chicago, une jeune femme volontaire décidée et ouverte d'esprit, Karrin Murphy qui a constaté l'efficacité d'un homme mystérieux, Harry Dresden, face à des situations extra-ordinaires. Et pour cause Harry est magicien, un vrai ! Dans sa série «**Les dossiers Dresden**» **Jim Butcher** nous révèle certaines des arcanes de notre monde caché. Harry Dresden est magicien et a posé sa plaque professionnelle sur sa porte. Il est consulté par des particuliers qui rencontrent

des problèmes d'envoûtement, de fantômes, et autres vaudoueries. La police de Chicago laisse aller son inspecteur Karrin Murphy s'associer avec Harry car... ça marche ! Démons, vampires, sectes exotiques ou non, malédiction anti-que tout y passe. Si la thématique paraît classique, le traitement de celle-ci est originale dans le fait que les références surnaturelles ont toujours une équivalence dans les manuels théoriques de l'ésotérisme traditionnel. Harry Dresden est un homme tourmenté par son passé, manipulé par sa famille il a, sous le coup de la colère utilisé la magie «noire» pour éliminer le responsable du décès de ses parents. Cette action entraîne pour Harry la méfiance de ses pairs, ce qui ne facilite pas ses relations sociales. Celles-ci se résument en la relation tumultueuse avec Karrin, et Susan une journaliste qui n'a pas froid aux yeux (ni au reste) et sera une alliée très efficace dans de nombreuses circonstances et puis Bob, fantôme libidineux, professeur de magie de Harry enfant, et conseiller d'aujourd'hui. Comme vous l'avez compris, l'humour est omniprésent dans la série de livres, avec un spectre très large. Le partenaire de Karrin est un anti-Harry convaincant qui rationalise à tout va, et est bien sûr absent lors de l'attaque d'un démon-crapaud invincible... Cinq volumes ont été édités dans une collection bon marché (9,90 €) de Bragelonne permettant une bonne immersion dans l'atmosphère de la série. Une tentative de série télévisée a vu le jour, comportant une douzaine d'épisodes. L'ensemble est fade, l'humour bradé, les personnages un peu insipides, d'où l'échec d'audience qui a empêché le tournage de la seconde saison.

Jean-Hugues Villacampa

Phénomène

Le Bouquiniste

**POLAR, SCIENCE-FICTION, BD
COMICS AMERICAINS - JEUX DE RÔLES**

OCCASION / COLLECTOR

3, rue Montault - 49100 ANGERS

Tel : 02.41.39.74.85

CONNECTEZ-VOUS :

www.phenomenej.fr

PAUL MAUGENDRE A LU POUR VOUS...

Jean-Claude GUEGAN : Modes d'emploi. Les Presses du Midi

Être un écrivain de littérature policière renommé, obtenir le prestigieux grand prix de littérature du même nom et collectionner les trophées, ne plus compter les scénarios adaptés au cinéma à partir de ses œuvres, ne met pas pour autant un auteur à l'abri des vicissitudes de la vie. Ainsi Jean-Charles Grissan qui rentrant chez lui après avoir fêté la remise de la récompense d'une déjà longue carrière, ne pensait certes pas être victime d'un enlèvement et d'une pénible séquestration. Tout comme son ami Benjamin



Lecomte malgré sa fonction de policier attaché à la Place Beauvau. Benjamin Lecomte avait renoué par hasard avec Grissan un an auparavant, alors qu'ils étaient amis dans la cour de l'école lors de leur jeunesse. Les deux amis, qui sont entreposés dans une cave, ne sont toutefois pas logés à la même enseigne. Si Lecomte est nourri d'un affreux brouet, au moins il mange. Alors que Grissan ne bénéficie pas du minimum vital, le régime pain sec et eau n'étant pas prévu au programme des réjouissances. Leur ravisseur reproche à Grissan non seulement d'être à l'origine de la mort de sa mère, assassinée selon la trame d'un de ses romans, mais également de cinq ou six autres femmes. Et à chaque fois, le tueur s'est inspiré d'un ouvrage différent, en suivant le processus décrit dans ces romans. L'enquête est confiée à Berque, le commissaire de police de Nanterre, et Lecomte participe aux recherches. Rapidement le nom du coupable saute aux yeux, il s'agit d'Yves Dublin, le propre fils de la victime qui a perpétré son forfait douze ans auparavant. Lecomte va même jusqu'en Bretagne contacter l'ex commissaire Paul Grange, qui avait été chargé de l'enquête sur le meurtre de la mère de

Dublin. Seulement Yves Dublin reste introuvable jusqu'au jour où des témoins indiquent l'avoir aperçu dans le XVIII arrondissement parisien. Il serait hébergé par son demi-frère mais lorsque les policiers se rendent à son domicile occasionnel, c'est pour retrouver son cadavre dans la baignoire, les deux poignets entaillés. Suicide ou mise en scène d'un nouveau meurtre ? Lecomte va de surprise en surprise, la moindre n'étant pas celle de se voir accusé de complicité sinon de meurtre. Quant aux victimes, elles avaient toutes en point commun d'être membres d'une association culturelle.

Le récit est narré à la première personne par Benjamin Lecomte et le lecteur ne pourra s'empêcher d'établir un parallèle entre l'auteur et son personnage d'écrivain. Ils possèdent les mêmes initiales ! Benjamin Lecomte, outre ramer dans les méandres de cette enquête qui frise la manipulation, se fourvoie dans ses rapports avec le beau sexe, entre son ex-femme qui occupe toujours son esprit, sa petite amie actuelle et l'une des proches des victimes. Bon polar à la française, de facture classique, Modes d'emploi eut toutefois gagné en vivacité en étant plus concentré et moins surchargé de détails. Mais je me demande quel est le travail exact de Benjamin Lecomte à la Place Beauvau, car tout au long de l'enquête, qui dure plusieurs semaines, il ne pointe jamais à son bureau, ou si peu. A moins que quelque chose m'ait échappé.

Paul Maugendre

Retrouvez Paul sur son excellent blog

<http://mysterejazz.over-blog.com/>



la Sadel

**Coopérative au
service des savoirs**

**Nouvelle adresse à Angers :
7 rue de Vaucanson - Tel 02.41.21.14.60**

www.sadel.fr

LES DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

COURSE CONTRE LA MORT de CHRISTOPHER REICH . ARCHIPOCHE. 2009

Allemagne, année 1945. Le 3^e Reich vient de succomber. Dans le pays c'est le chaos. Ceux qui ont servi Hitler se cachent ou s'enfuient. Erich Seys est l'un de ces officiers SS zélé qui vient d'être identifié par les alliés comme criminel de guerre. Il parvient à s'enfuir du camp où il est prisonnier en tuant un gradé américain.

Un homme, Devlin Parnell Judge se lance à sa poursuite. Judge appartient au Tribunal Militaire International et a une excellente raison de s'intéresser à Seys: celui-ci est responsable des exécutions sommaires de Malmédy et son frère se trouvait parmi les victimes innocentes. Judge obtient un ordre de mission spécial signé du Général Eisenhower: il dispose de 7 jours pour retrouver le fuyard. Alors commence une impitoyable course contre la montre.

Seys bénéficie du soutien d'un groupe d'industriels qui le cachent et lui réservent une mission particulière dans le but de sauvegarder leurs intérêts, c'est à dire le redémarrage de l'industrie. Judge a pour adjoint Mullins qui était détective dans le civil. Mais traquer un criminel dans ce pays à la dérive n'est pas une mince affaire., même si le signalement du fugitif est diffusé partout. Par chance lors d'une visite au domicile à moitié ruiné de sa famille , on surprend Seys qui se défend et s'échappe. Judge humilié reprend la traque avec une détermination décuplée. Il parvient à retrouver l'entraîneur de Seys du temps où celui-ci était champion de course à pied. Cet homme le met sur la piste d'une ancienne conquête féminine, en vain. Finalement un trafiquant, spécialiste du marché noir, a repéré Seys.

Est-ce la fin de la poursuite ? Non: Seys s'échappe encore d'un guet-apens et prépare minutieusement un attentat à Postdam où doit se tenir une conférence entre les quatre grandes puissances. Judge paie de sa personne afin de faire échouer cette terrible entreprise.



Voilà une fiction qui tient à la fois du roman historique et du récit de suspense. Reich a concocté une intrigue riche en rebondissements et parfaitement rythmée du début à la fin. Deux héros emblématiques s'opposent. L'allemand, Seys, sportif, malin, sans scrupules est prêt à tout pour servir la cause de ses amis. L'américain, au nom prédestiné, a une haute idée de sa mission et en même temps poursuit une vengeance personnelle. Chaque héros a des appuis: Seys du côté de riches familles soucieuses de leurs intérêts particuliers et c'est ainsi qu'il se ménage refuges et complicités; Judge du côté de sa hiérarchie et de son ami détective. Cette fiction constitue aussi une évocation saisissante de l'Allemagne en juillet 45. L'état de

délabrement du pays et la misère sont toujours en toile de fond; on évoque les trafics de toutes sortes qui permettent la survie ou l'enrichissement de quelques uns. Des personnages historiques bien connus participent à l'action; il en va ainsi du général Patton décrit comme bougon et imprévisible. Christopher Reich nous avait séduit avec un polar situé dans le monde de la finance ("Compte numéroté"), ici il nous passionne avec ce thriller digne des meilleurs romans de John Le Carré.

Gérard BOURGERIE

LA TÊTE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

REDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLEDE (1986), Paul MAUGENDRE (1986), Alfred EIBEL (1995), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean-Hugues VILLACAMPA (2008)

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT

Tirage : 1000 ex.

N°142 - Janvier/Février 2010

Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58